

Second manifeste créaliste

Huit stances pour une présente distance

1. Le créalisme est une cosmopolitique de l'intégrité, qui scelle le retour dans les affaires humaines de la fidélité à soi dans la mondification du multiple. C'est la conviction qu'un humain à qui on ne permettrait pas d'inventer une partie de sa réalité est un mort vivant. De la réalité, tant qu'elle existe, nous avons à être les auteurs et non les otages. Mais commençons aussi à penser à des mondes qui ne soient pas des agencements de choses (res) : un monde créel.

2. Le Créel se définit comme un chaosmos de novations infraréelles tendant vers une infinité de mondes cohérents. D'un point de vue micro-cosmique, "le monde est ma création". D'un point de vue éthique, "le monde doit être ma création". D'un point de vue cosmologique, le monde est la création jamais pleinement épuisée du Créel. Le créalisme n'est pas un anthropocentrisme : il est ouvert sur la créaltérité qui le fonde.

3. Le créalisme est une discipline créanalytique sensible et sensée, une possibilité de vie philosophique fondée sur un principe de participation sociale, politique, esthétique et éthique des individus et communautés au réel conçu comme actualisation du Créel. Le Créel s'oppose aussi bien aux conceptions objectivistes et déterministes du monde (qui tendent à ne percevoir que le réel) qu'à tout essentialisme idéaliste (qui tend à oublier le réel). Le Créel est un quasi-absolu auquel on peut accorder foi ou que l'on peut maintenir sous le régime du pari volontairement incertain, qui ne serait efficace que par un accord humain, et qui vise à éviter les dogmatismes tout en sortant de l'impasse relativiste, subjectiviste et objectiviste, d'un monde d'étants agencés techniquement et sommés d'être hiérarchiques.

4. Le créalisme s'appréhende comme l'esprit du XXI^{ème} siècle, et en cela il doit être autocritique plutôt qu'idéologique. A minima, c'est un mouvement diffus, tendant vers une prise de conscience en acte, après le post-modernisme, de l'équation "instantéisme + épisme = créalisme" : vivre et agir d'abord au présent, intensément et héroïquement, mais réenchanter l'avenir en édifiant par nos actions des mondes amples dans lesquels nous ne soyons pas aliénés ou enfermés.

5. Quant au système dominant que le créalisme dépasse, le capitalisme : celui-ci est un processus de dissolution de la possibilité même d'une société ("La société n'existe pas", Margaret Thatcher). Le capitalisme est un intégrisme : c'est la tentative de relativisation de tous les absolus et de

toutes les cohérences à l'exception d'un seul absolu, le capital numéraire, et d'une seule réalité, la marchandise. Le réalisme économique capitaliste se présente comme une vérité indépassable à laquelle il s'agirait de s'adapter sous peine de mort sociale. D'où la proposition du Créel comme créabsolu exorcisant tous les intégrismes (également les religieux) qui prétendent que leur réalité est la vérité. Le Créel n'est pas une transcendance retirée, un ailleurs radical : nous y sommes et nous y participons, sensuellement et activement.

6. Le créaliste ne se retire pas du monde : il devient provisoirement maître des forces de production pour en chasser les réalistes et faciliter l'avènement d'un monde spirituellement plus riche, physiquement plus glorieux, tout en préparant un avenir moins attaché au régime des productions, moins assermenté au défilé des créatures.

7. Le créalisme s'emploie à examiner les notions de créativité, de monde, et de réalité par la voie théorique et par la voie pratique. Il tente de faire avancer la notion de créativité sociale tout en se déployant comme une pensée de la possibilité que quelque chose comme la créativité sociale puisse exister.

8. C'est de l'intérieur de la motion de créativité que nous en dégageons les présupposés, les origines et les écueils possibles, en élaborant, au fil même de notre raisonnement et de nos interactions quotidiennes, l'ébauche d'une méthode «créelle», qui ne soit pas qu'analytique, qui ne décompose pas systématiquement le monde en éléments objectifs, mais qui soit aussi le fait d'un existant le plus libre possible. Créanalyse plutôt qu'analyse, pour nous démarquer du cartésianisme, c'est-à-dire de la position centrale d'une subjectivité mathématisante qui n'aurait d'autres certitudes que son doute, sa volonté de savoir sur le modèle de l'arithmétique et l'affirmation d'un ego cogitans, un je (expéri)mental qui soit une «chose qui pense». Créanalyse et non «déconstruction», car nous ne voulons pas présupposer que notre société soit construite sur le seul mode des machines ou du bâtiment, matériellement. Nous ne cherchons pas tant à nous représenter le monde, c'est-à-dire à le dupliquer au sein d'un système cohérent, hyperlogique mais empaillé, qu'à lui offrir la joie, le don, le jeu et le désir actif que nous sentons couler dans nos veines.

Luis de Miranda, avec Dorian Astor et Marie-Céline Courilleault,

octobre 2011.